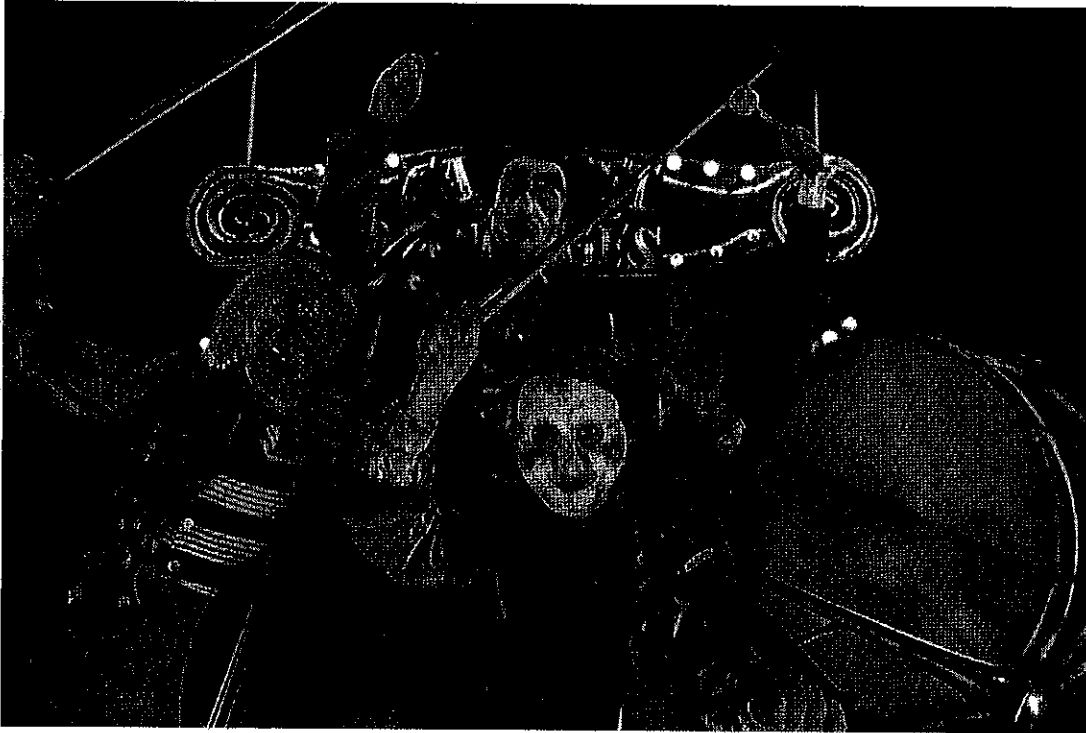


La Comédie de Béthune

présente une création de Nicolas Ducron



Le cabaret des engagés

Un cabaret masqué, musical et théâtral

avec

Jean-Baptiste Barbier

Rémi Bichet

Fanny Rome

Nicolas Ducron

Philippe Bucamp : graphiste et photographe

Martha Romero : costumes et masques

Antonin Bouvret : marionnette

Paul Beurelles : lumières

Production La Comédie de Béthune

Centre Dramatique National

avec la compagnie l'Hyperbole à trois poils

et avec le soutien de la Spedidam

Se battre pour ce auquel on croit, porter au plus haut, au plus loin ses idéaux, c'est donner un sens à sa vie, c'est se donner des raisons de vivre. La chanson engagée est une traduction poétique de la pensée qui combat, qui conteste, qui revendique, qui avance. Elle est le reflet d'une quête humaniste. Tous les peuples de tous les pays du monde ont écrit, composé et chanté pour dénoncer l'oppression, la guerre, le fascisme, l'esclavage...

La chanson nous invite à la révolte, à la communion et à la danse. Mélancolique, vindicative ou festive, elle est une formidable source d'émotions et de rassemblement. Je veux d'une part évoquer plusieurs périodes de l'histoire, différents types d'engagement, liés à divers pays, mais aussi faire de ce spectacle un manifeste contre l'endormissement des consciences, pour un monde lucide, plus juste, plus humain. Ma position est celle du poète, qui célèbre et chante la révolte, revendique le droit de rêver et se bat pour faire avancer la société.

Une démarche de création -

Ce spectacle est né d'une « commande ». Thierry Rolsin, directeur de La Comédie de Béthune, m'a proposé de créer un spectacle dans le cadre de son action de décentralisation culturelle, Itinéraire bis. Il a évoqué un thème : l'engagement, sous forme de cabaret musical. Ce sujet a fait mouche. J'y ai vu une occasion unique de renouer avec les grandes causes politiques et sociales. C'était aussi une possibilité merveilleuse de relever un immense défi : réussir un spectacle à partir d'un mot, d'une idée, l'engagement.

Des témoignages

La première partie de mon travail s'est articulée autour d'interviews de personnes de la région de Béthune. Qu'est-ce que l'engagement aujourd'hui en France ? Pour quelle cause sommes-nous encore prêt à nous engager ? Jusqu'où ? Serions-nous toujours capable de mourir pour ce que nous croyons juste ?

A travers ces interrogations l'occasion était donnée aux gens de se positionner par rapport à leurs idées, chacun devant se définir par rapport à son engagement dans la société et, éventuellement, prendre conscience de son inactivité, de sa passivité. Différents points de vue ont ainsi été récoltés, croisant les origines sociales, les générations... (classe d'enfants de CM1, pompiers, agriculteur, conseiller municipal, syndicaliste, fleuriste, curé, directeur d'école, chômeur, retraitée, mercière, musicien...)

Des portraits et des masques

Combinées avec une série de portraits photographiques, les interviews des personnes rencontrées font l'objet d'une exposition dans chaque lieu de l'arrondissement de Béthune où nous jouons. Les photos sélectionnées sont agrémentées de légendes où l'on peut lire un ou plusieurs extraits des prises de parole des uns et des autres.

Ces visages, qui habitent nos lieux de représentation, sont la trace de la pensée contemporaine sur l'engagement. **A ces portraits, nous répondons sur scène par des masques.** Les personnages de notre spectacle sont la représentation vivante et poétique de tous ces individus, de tous ces points de vue sur le monde. Comme des marionnettes, agitées et manipulées par ces pensées multiples, nos masques racontent l'engagement, comme un phénomène actif, chantant, remuant et oeuvrant pour un monde meilleur. Ils sont par extension l'incarnation de chacun d'entre nous.

Un cabaret masqué, musical et théâtral

Gueules cassées, visages burinés, tronches populaires de canailles, poivrots lunaires et philosophes des ruelles composent depuis des lustres ce cabaret intemporel.

La poussière aux godillots, ils arrivent, brandissent des poings. Avec la gouaille des faubourgs, la force des révolutionnaires, ils entonnent quelques mazarinades, font revivre les textes de Léo Ferré et de Boris Vian, saluant au passage les Têtes raides et les Sex Pistols.

Pour animer ce cabaret, j'ai imaginé quatre protagonistes singuliers. Je voulais m'éloigner de la réalité, ouvrir l'imaginaire à des êtres Intemporels, fabuleux : costumes rapiécés, mélangeant les époques et les cultures, la manche d'un vieux pull de laine avec un frac 19ème, des costumes coupés à l'ancienne sur des bottes en feutre russes, un chapeau haut-de-forme avec un bonnet de laine. Je pensais à l'allumeur de réverbères du « Petit Prince » de Saint Exupéry, personnage absurde et poétique, travailleur à la chaîne, n'ayant de cesse d'allumer et d'éteindre le réverbère de sa planète. Il m'évoquait un masque, venu d'un autre espace, d'un autre temps. Je pensais au meneur de revue du film « cabaret », un esprit caustique, étrange, outrancier, blagueur, qui dépeint avec malice, aux bourgeois leurs vices, au petit peuple son destin. Guindé dans son costume dépareillé, il nous observe derrière son monocle d'un oeil de corbeau. Je pensais au vieux Ferré, à Jehan Rictus ou à Gaston Couté, poètes anarchistes révoltés, amis de la racaille et des pauvres gens, dignes dans un pantalon troué. Je pensais à cette jeune fille mongole dans le film « urga », qui joue de l'accordéon dans sa yourte. Jeune nomade à la jupe sale et colorée, elle incarne le vagabondage, les contrées lointaines et désertiques, la liberté. Quatre mondes étranges et poétiques réunis dans une gamme de couleurs passées, élimées par les siècles. Voilà pour commencer à rêver...

Un cabaret « de campagne »

Un espace vide pour le jeu, délimité par les ampoules colorées d'une guirlande de lumière. Un rideau de velours rouge, fatigué, racommodé, pour apparaître et disparaître. Deux réverbère dépareillés, rouillés, pour fixer le rideau. L'un est une lumière blafarde, l'autre une ambiance chaleureuse. Un espace libre avec des instruments de musique et des tabourets de bois rouges. Enfin des acteurs pour faire vivre cet espace. Pouvoir jouer ce spectacle partout, voilà l'idée de départ : dans des théâtres comme dans des gymnases, sur une scène comme sur le sol carrelé d'un réfectoire.

Une équipe de « touchent à tout »

Ils chantent, dansent, font des chœurs, jouent de multiples instruments, campent un personnage... Cette équipe artistique très éclectique a en commun des pratiques artistiques très diverses.

Fanny Rome : violon, trombone, cuarteto

Musicienne confirmée, Fanny a fait des études de violon classique (médaille d'or du Conservatoire de Saint-Maur, Diplôme d'Etat d'enseignement) puis s'est tournée vers le jazz, la musique contemporaine, les musiques du monde, notamment le tango (La típica-cuarteto Cedron), la chanson (enregistrements pour des albums de Salvatore Adamo, Gérard Darmon, Patricia Kaas, Pascal Obispo), musiques de films (enregistrements avec Vladimir Cosma, Bruno Coulais, Yvan Cassar, Alexandre Desplat). Elle travaille également pour le théâtre (Pierre Debauche, Anne Bourgeois, Benoit Lavigne), se produit toujours dans des formations symphoniques et lyriques en France et à l'étranger. Elle étudie actuellement le trombone jazz, l'écriture classique et le chant. Fanny est notre « pôle musical » à jupe sale et colorée.

Rémi Bichet : contrebasse, Kayamb, baglama, kouika, Ngoni

Comédien, formé à l'ENSATT, Rémy a travaillé avec divers metteurs en scène, dont Alain Olivier, François Rancillac, Didier Lastère et Jean-Louis Raynaud, Geneviève Rosset, Gérard Savoisien, Jean Maisonnave, François Jacob, René Loyon, Nicolas Dufour, Olivier Bourcet, Jean Petrement... Rémy est notre « viell anarchiste » et la basse de notre orchestre. Acteur confirmé, il a à charge les textes de ce spectacle.

Jean-Baptiste Barbier : chant, danse, grosse caisse

Danseur classique, contemporain et de danses indiennes (Kerala / Inde du sud), formé aux CNR de Metz, CNSM de Lyon et CNDC d'Angers. Chanteur (lyrique et Jazz) formé au CNR de Metz, Théâtre du Capitole de Toulouse et Opéra de Lyon, actuellement élève de Anne Charvet-Dubost.

Guitariste autodidacte, il est notre « bonimenteur à monocle », ainsi que notre chanteur lead sur la plupart des chansons.

Nicolas Ducron : lumières, accordéon, saxophone, flûte, guitare, chant

Formé à l'ENSATT (Rue Blanche), il a pour professeurs d'interprétation Alain Knapp, Pierre Pradinas, Aurélien Recoing et Grégoire Ingold. On l'a vu au théâtre et au cinéma sous la direction notamment de Declan Donnellan, Bruno Bontzolakis, François Rancillac, Richard Brunel, Laurent Fréchuret...

Il écrit également pour le théâtre (quatre pièces) et participe activement au groupe de valse-musette "les Fouteurs de Jole" pour lequel il écrit, compose et chante.

Il incarne enfin « l'allumeur de réverbères », technicien et accordéoniste du spectacle.

Philippe Bucamp : graphiste, photographe

Professeur de photo en lycée, graphiste pour la publicité (sous son pseudonyme de Léon Pistache), pour l'édition et pour la compagnie de l'hyperbole à trois poils, Philippe a accompagné les interviews pour photographier les gens. Il a élaboré dans un second temps le graphisme et l'exposition en elle-même.

Martha Roméro : costumes et masques

Formée au stylisme en Colombie dont elle est native, puis au costume de théâtre en France à la prestigieuse école de l'ENSATT, Martha a collaboré avec de nombreux metteurs en scènes tels que Laurent Fréchuret, Anne Bourgeois, Emmanuel Daumas, Serge Cattani, Laurent Hatat...

Chansons

Ah ! ça ira (14.07.1790 Ladré, Bécourt)

Ce "tube" de la révolution française a traversé les siècles sous la forme très simplifiée d'un demi-couplet anonyme, ajouté aux paroles initiales de Ladré. Nous en donnons une version beaucoup plus proche de l'originale, tant au niveau du texte que de la mélodie, beaucoup plus complexe et sinueuse qu'on ne le pense.

Le tombeau des aristos (anonyme)

Encore une rareté qui nous reste de la révolution française. La partition, ainsi que le texte sont trouvables dans quelques livres érudits de musique historique. Nous n'en connaissons pas l'auteur ni le compositeur, mais nous pouvons en dire qu'ils ne manquaient ni d'humour, ni de cynisme.

A l'eau tous les proprios (Mellinger, Roberty)

Originaire du Lot-et-Garonne, Armand Fallières est élu président de la République en janvier 1906. Il sera un chef d'Etat modéré et populaire, éclipsé par des présidents du Conseil à la forte personnalité, comme Clémenceau, Briand ou Poincaré. C'est à lui que s'en prend l'auteur de cette chanson de 1913, dénonçant déjà la crise du logement, notamment pour les familles nombreuses.

Bourgs, villes et villages (chant traditionnel)

On a compté au 17^e siècle plus de 6 000 chansons contre Mazarin (mazarinade). Multipliant les mesures fiscales, il s'était attiré la fureur des Grands et du peuple engendrant la fronde parlementaire.

La chanson de Craonne (anonyme, air de bonsoir m'amour, Adelmair Sablon)

Ce texte est né au cœur de la Grande guerre, lors des mutineries de mai 1917. Le plateau de Craonne (Aisne) était le lieu du dispositif meurtrier de la grande offensive du général Nivelle.

La java des bombes atomiques (Boris Vian/ Alain Goraguer)

Le 13 juin 1955, cette chanson fait la Une du Canard enchaîné, qui en publie le texte.

Les Canuts (1831, Aristide Bruant)

Le 21.11.1831, les Canuts se révoltent et occupent Lyon aux cris de « Vivre libre en travaillant ou mourir en combattant ». Le roi leur envoie 2000 hommes de troupe et 150 canons pour réprimer l'émeute. Le 14.02.1834, les Canuts se révoltent à nouveau, occupent les hauteurs de Lyon (La Croix rousse) et font face pendant 6 jours à 12 000 soldats.

La révolte (vers 1890, Xavier Privas)

Xavier Privas, aux larges épaules offrait l'aspect d'un géant débonnaire. Quand il fut question de fleurir sa boutonnière, une seule légion d'honneur restait disponible, et le ministre hésitait entre Sarah Bernhardt la grande tragédienne et Xavier Privas le bon chansonnier. Or celui-ci déclara simplement : " Je refuserai la croix tant que Sarah n'aura pas la sienne. "

L'oppression (Léo Ferré)

« L'anarchie est la formulation politique du désespoir ». Quand on pense à Léo Ferré, on pense souvent à l'anarchie, qui a profondément marqué l'existence et l'œuvre de cet auteur de la révolte. Pour lui c'est un art de vivre plus qu'une doctrine. L'anarchie disait-il c'est l'ordre moins le pouvoir.

El pueblo unido (1975, Quillpayun, Sergio Ortega)

Cette chanson a été écrite deux ans après le coup d'état au Chili. Le groupe s'était exilé et a cessé de chanter contre la répression.

La semaine sanglante

Composée durant la Commune de Paris, la semaine sanglante (21 au 28 mai 1871) dénonce les massacres et la répression féroce qui a fait quelques 100 000 morts.

L'identité (Christian Olivier, Noir Désir, Les Têtes raides, 2000)

"l'identité", selon les têtes raides, ne se définit pas par son pays, mais par sa pensée... "l'y tant d'idées... à la ronde". Nous sommes tous citoyens du monde.

Anarchie pour le U.K.

Version française du morceau Anarchy in the U.K. (hymne anarchiste punk rock, incitant à l'insurrection dans l'Angleterre puritaine, composé par les Sex Pistols en 1977). Adapté par Jerzimy, chanteur des rues et filmé dans le docu-fiction « The great rock'n'roll swindle »

De l'humain dans nos affaires (Lionel Tua, Jean-Pierre Niobé 2003)

Dénonçant la politique libérale française, cette chanson appelle joyeusement au retour aux valeurs humaines.

La vie chômage (Firmin Viry)

Maloya : chant traditionnel des esclaves sur l'île de la Réunion. Ces chants jugés trop politiques avaient été interdits par les colons français avant la fin de l'esclavage. Ils revivent aujourd'hui grâce à des musiciens comme Firmin Viry.

Textes poétiques

La prière aux masques (1945, Léopold Sédar Senghor)

Président de la République du Sénégal en 1960, il s'efforça de favoriser le dialogue des cultures. Sa poésie s'élève jusqu'au ton de l'épopée pour célébrer la « négritude » et l'espoir d'une réconciliation universelle entre les races.

Le déraillement, Le nouveau credo du paysan, Le gas qu'à mal tourné

(Gaston Couté : 1880 - 1911)

« Ce petit gars maigriot, au regard de flamme, aux lèvres pincées, était un grand poète. Il allait chantant les gueux des villes et des champs, dans son jargon savoureux, avec son inimitable accent du terroir. Il flagellait les tartuferies, magnifiait les misères, pleurait sur les réprouvés et sonnait les tocsins des révoltes » Adieu de Victor Méric

La tranchée (Guillaume Apollinaire : 1880 - 1918)

Engagé volontaire pour le front où il sera blessé, Apollinaire rend compte des conditions de vie et de la violence des mentalités de ces « hommes de guerre ».

Extrait du manifeste du parti communiste (1847 - K. Marx, F. Engels)

Cet ouvrage expose une nouvelle conception du monde, (...) la théorie de la lutte des classes et du rôle révolutionnaire, dévolu dans l'histoire mondiale, au prolétariat, créateur d'une société nouvelle, la société communiste.

La déclaration des droits de l'homme et du citoyen (promulguée le 3.11.1789 par le roi)

L'Assemblée Nationale juge nécessaire de voter un texte contenant les principes généraux de valeur souveraine légitimant leur action. Le texte a alors pour but précis d'abolir idéologiquement l'Ancien Régime (absolutisme, administration centralisée...). Elle pose les vrais principes de la société (droits et devoirs). Elle s'appuie notamment sur la laïcité, la démocratie, la république.